

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon.

## ABONNEMENT :

5s. 9d., payable invariablement  
d'avance.  
On ne s'abonne pas pour moins  
de six mois.

Si la guerre est la dernière raison des  
peuples, l'agriculture doit en être la pre-  
mière.



## ANNONCES :

1re insertion, 8 cts. la ligne  
2me " etc., 2 cts. "  
Pour annonces à long terme,  
conditions libérales.

Empranons-nous du sol, si nous vou-  
lons conserver notre nationalité.

PARAISSANT TOUS LES QUINZE JOURS.

## CAUSERIE AGRICOLE.

### DES CÉRÉALES.

#### DU SEIGLE.

Le seigle est une de nos plus précieuses céréales, sous le double point de vue de ses nombreux usages économiques et de la propriété qu'il possède de réussir dans beaucoup de lieux où la culture du blé serait impossible, ou tout au moins peu productive. — Son grain donne une farine, à la vérité, moins blanche et moins nourrissante que celle du blé ; elle procure cependant, seule ou mélangée avec cette dernière, un pain de bonne qualité, assez agréable au goût, qui se conserve longtemps frais.

Le seigle peut aussi faire le base du pain que l'on donne aux chevaux. Tantôt, après une mouture grossière et sans blutage préalable, on la mêle, en proportions variables, à de la farine également grossière d'avoine ou d'orge ; — tantôt à celle de pois, de fèves ou de lentilles. Le grain du seigle sert aussi à nourrir et à engraisser les volailles ; on peut encore le transformer en gruau ou l'utiliser pour la fabrication de la bière.

La paille de seigle est tellement utile, qu'il arrive parfois qu'on en préfère la récolte à son grain. On l'emploie généralement comme litjère. — Dans beaucoup d'endroits, on s'en sert pour nourrir les moutons, les vaches et les bœufs. Elle sert à faire des liens, à remplir les paillasses, à garnir les chaises, à fabriquer des chapeaux communs, enfin à faire des couvertures de bâtiments qui ne manquent ni de solidité, ni de durée.

#### DES VARIÉTÉS DU SEIGLE.

Il y a deux variétés principales de seigle ; le seigle du printemps et le seigle d'automne. Ce dernier est au seigle du printemps ce que le blé d'automne est au blé d'avril ou mai. Sur pied, on reconnaît le seigle d'automne à sa végétation plus forte, à ses produits plus abondants ; après la récolte, on le reconnaît

à la grosseur et au poids plus considérable de ses grains.

Le seigle du printemps a la paille moins longue et plus fine que celui d'automne, et son grain est plus meau quoique de bonne qualité.

Il y a encore le seigle de la *Saint-Jean* qui se distingue des deux autres par la longueur de sa paille et de ses épis, par son grain un peu plus court que celui du seigle d'automne, et la propriété qu'il possède bien sensiblement de taller davantage.

#### CHOIX DU TERRAIN.

Le seigle est beaucoup moins exigeant que le blé sur le choix des terrains. On peut dire que toutes les terres qui ne contiennent pas une humidité surabondante lui conviennent. Il se trouve bien dans les sols argilo-sableux, substantiels et profonds, quoiqu'on ne l'y sème pas souvent, parce que ses produits sont inférieurs en qualité à ceux du blé qui vient très bien dans ces sortes de terrains. Le seigle vient également bien dans les terres sablo-argileuses, sableuses, et même dans celles qui contiennent de la craie et de la marne, et qui n'ont presque aucune valeur.

Le seigle craint moins l'aridité du sol sur lequel il croit que toutes les autres céréales, parce que sa végétation rapide et sa maturité précoce font qu'il ombrage mieux le terrain dès sa jeunesse et qu'il n'a plus besoin d'humidité pour continuer sa courte existence, à l'époque des fortes chaleurs de nos étés. — Par suite de cette disposition, le seigle dont les tiges sont proportionnellement plus grêles et les grains moins pesants que ceux du blé, exige aussi des terres moins fécondes.

#### PRÉPARATION DU TERRAIN.

Ce que nous avons dit de la préparation du terrain pour les semences du blé peut s'appliquer en grande partie à celles du seigle. Cependant l'expérience prouve que ce dernier préfère une terre encore plus parfaitement divisée. Malgré cela, comme le seigle aime les terres légères, et que ces terres sont beaucoup plus faciles à diviser que les terres à blé, il n'est pas nécessaire de leur donner plus de labours.

Pour le seigle comme pour le blé, un terrain bien net est une condition importante de succès. Toutefois, il ne faut pas oublier que cette céréale favorise moins la multiplication des mauvaises herbes que les autres.

On se rend souvent coupable envers cette plante de graves injustices, et comme elle vient bien, même sur des terrains quelquefois médiocres, on lui refuse souvent l'engrais nécessaire. Pouvons-nous raisonnablement approuver cette conduite de certains cultivateurs? Non sans doute, et l'expérience est ici comme ailleurs, pour démontrer qu'un seigle bien nourri donne toujours des produits supérieurs à celui qui ne l'est pas.

Quant aux engrais qui lui conviennent, ce sont les mêmes que l'on emploie pour les blés, dans les terres de consistance moyenne. Les fumiers et les amendements que l'on emploie de préférence dans les terres légères, peuvent lui être avantageusement appliqués.

#### DU CHOIX DE LA SEMENCE.

Le choix de la semence de seigle, doit se faire absolument comme celle du blé. Quoiqu'on ne lui donne ordinairement aucune préparation, nous croyons qu'il serait plus sage de la chauler, et que ce serait le moyen de faire disparaître l'ergot, en détruisant le germe de cette maladie.

#### DE LA QUANTITÉ DE SEMENCE ET DE L'ÉPOQUE DES SEMIS.

La quantité moyenne de seigle qu'on doit employer est de deux minots par arpent. Il en faut un peu plus dans les mauvaises terres, un peu moins dans les bonnes.

Le seigle d'automne ne peut être confié à la terre de trop bonne heure, soit qu'on le sème sur les hauteurs, ou sur des terrains bas. Si on le destine à un terrain élevé, on peut le semer dans le mois d'août et sur les terrains bas on doit le semer vers la mi-septembre, afin que la plante et sa racine aient le temps de se fortifier avant les gelées. Les semences faites pendant le mois d'octobre sont casuelles et ne réussissent presque jamais.

#### DU MODE D'ENSEMENCEMENT ET DES PRODUITS COMPARATIFS DU SEIGLE.

Il ne faut pas oublier que le seigle pourrit facilement en terre; par conséquent il ne faut pas l'enterrer trop profondément. D'ailleurs, en agissant autrement ce serait mettre une entrave à sa prompte germination. On le recouvre à la herse comme le blé.

Voici un exemple curieux de la facilité que présente la culture du seigle; cet exemple est rapporté par un célèbre agronome français. Un fermier qui avait semé du seigle dans une terre nouvellement défrichée, en fit une belle récolte au commencement de juillet; mais quand il moissonna ce grain il était déjà arrivé à parfaite maturité depuis quelques jours, et comme la saison était très sèche, il s'en égrena beaucoup. Aussitôt après avoir enlevé ses gerbes, il fit labourer le même champ pour l'ensemencer en moutarde; mais s'étant aperçu au bout de quelques jours, qu'il levait une aussi grande quantité de seigle que s'il en eût semé de nouveau, il le laissa croître et se procura une récolte non moins abondante que la première, sans qu'il lui en eût rien coûté.

Dans bien des localités, en Canada, on cultive le seigle mêlé à des proportions variables de blé, et l'on assure que ce mélange est plus productif que l'un ou l'autre de ces grains semé seul dans les mêmes proportions. Nous ne voyons aucune raison de ne pas ajouter foi à cet avancée, et nous ne saurions condamner cette pratique, excepté si le terrain où l'on sème ce mélange était favorable à la culture du blé, car dans ce dernier cas, les produits de cette céréale étant toujours supérieurs, il faudrait la semer seule.

Nous avons dit, dans notre dernière causerie, qu'à volume égal, le seigle pèse moins que le blé. Ses produits, en quantité, sont aussi ordinairement moins considérables. Pourtant, lorsque le blé et le seigle sont semés dans des circonstances également favorables, que chacun reçoit les engrais qui lui conviennent, et est confié à une terre qui lui est propice, les produits du seigle, en volume, l'emporte sur les produits de son concurrent. Il est même arrivé quelquefois que dans un sol doux et léger, le seigle ait donné un huitième de plus que le blé. Dans les terres fortes, au contraire, le blé rend toujours beaucoup plus que le seigle.

#### De l'Orge.

L'orge a des usages aussi nombreux qu'importants. Sa farine, quoique plus courte que celle du blé et même du seigle, donne cependant un pain de qualité inférieure, mais nourrissant et sain, et qui s'améliore beaucoup par le mélange de celle du seigle ou du blé. L'orge sert encore à faire du gruau. Le grain d'orge est diversement employé dans l'art de la distillerie. En médecine, on le considère comme rafraîchissant; enfin personne n'ignore l'usage considérable que l'on en fait pour la fabrication de la bière.

L'orge donne un excellent fourrage vert. Sa paille, si on la laisse de côté les diverses opinions des écrivains et des cultivateurs, pour s'en rapporter à l'analyse chimique, est supérieure à celles du blé et du seigle comme fourrage sec.

Le grain de l'orge trempé, ou encore mieux moulu ou simplement écrasé entre deux meules, et déjà en état de fermentation, augmente considérablement le lait des vaches, engraisse rapidement les bœufs, les porcs, les volailles, etc.

#### ESPÈCE ET VARIÉTÉS

Entre les différentes espèces d'orge on distingue l'orge carrée de l'automne, et l'orge carrée de printemps. La première espèce est très estimée et fort cultivée dans le nord de la France, où on la regarde comme la plus productive de toutes les variétés. Semée l'automne, elle mûrit avant tous les autres grains.

L'orge carrée de printemps, appelée aussi petite orge, est hâtive et peut s'accommoder mieux qu'aucun autre des terrains médiocres.

Il y a aussi l'orge *noire*, qui diffère des autres espèces autant par sa manière de végéter que par la couleur de son grain. Quoique cette céréale soit un grain de printemps, si on la sème tard, elle ne monte presque pas. Dans ce dernier cas, elle devient un grain de deux ans.

Ses tiges se conservent vertes, passent l'hiver sans souffrir et

donnent une récolte abondante l'année suivante.

Vient ensuite l'orge *céleste* qui est regardée comme une des plus productives, pourvu qu'elle soit semée dans un bon terrain. Elle talle beaucoup, et sa paille est longue et de qualité supérieure. Ses épis acquièrent des dimensions considérables et contiennent beaucoup de grains. Mais une des qualités qui la distingue le plus éminemment, c'est que les balles s'écartent et laissent le grain entièrement nu après le battage. Cette espèce est une des plus profitables à cultiver.

Il y a encore l'orge à six rangs ou grosse orge. Elle diffère particulièrement de l'orge carrée, par ses épis gros, ramassés, en forme de pyramide, à six rangs égaux séparés par des sillons profonds. Cette espèce peut être semée l'automne ou le printemps ; cette qualité la distingue de l'orge *noire*. Elle est d'ailleurs plus tardive que celle-ci de dix jours ; elle est peut-être moins rustique, mais encore plus productive.

(A continuer.)

## HISTOIRE DE LA QUINZAINE.

La prochaine session du parlement canadien s'ouvrira le huit de Juin. Cette session promet d'être très intéressante, et il est probable que la question de la confédération des provinces y sera définitivement résolue, surtout si la Chambre d'assemblée du Nouveau-Brunswick se hâte de confirmer la décision du Conseil Législatif.

Nous accusons réception d'une brochure de 55 pages, intitulé "*Manuscripts relating to the Early History of Canada.*" Nous devons encore cet excellent document et les précieux détails qu'il contient, sur l'invasion du Canada, en 1775, à l'infatigable M. J. M. Lemoine. Cet écrivain distingué a déjà, à plusieurs reprises, exploité au profit de ses compatriotes les ressources de son rare talent, et ses connaissances nombreuses. Sa dernière publication, faite sous les auspices de la *Société littéraire et historique* de Québec et pour laquelle nous lui offrons nos meilleurs remerciements, est un nouveau titre à la reconnaissance de son pays.

Le *Nord*, journal qui se publie à Ste. Scholastique, nous annonce, dans son dernier numéro, que s'il trouve un encouragement suffisant, il va tourner le dos à la politique, pour ne s'occuper que d'agriculture, de colonisation, d'industrie. Il fera suivre ces questions de si haute importance d'un résumé des nouvelles locales et étrangères ; en un mot, il veut se transformer en une feuille du genre de la *Gazette des Campagnes* ? Notre confrère ne saurait croire la satisfaction que nous avons éprouvée en apprenant sa détermination. Oui, nous sommes fier de voir que l'on commence à comprendre que les habitants de nos campagnes ont bien plus besoin qu'on les entretienne des travaux des champs, de la colonisation de nos vastes forêts, etc., que des questions brûlantes de la politique. Une malheureuse expérience n'a déjà que trop clairement démontré qu'avec la politique et l'esprit de parti, des haines et des

divisions scandaleuses s'introduisent dans nos populations, d'ordinaire si calmes, et les portent à de déplorables excès. Quels services immenses nous rendrions à nos cultivateurs si nous pouvions les décider, quand les hommes qui se présentent à eux, au temps des élections, ne leur sont pas bien connus, à consulter leurs guides naturels, c'est-à-dire, ceux à qui ils s'adressent chaque fois que la conscience est intéressée ; et quand est-elle plus intéressée que lorsqu'il s'agit du choix d'un législateur ? Quelle perte de temps, ils sauveraient ! Que de médisances, de calomnies, de manongses, d'ivrogneries, de faux serments ils éviteraient !

Si tous les habitants des campagnes pouvaient se procurer les précieux articles qui ont paru dans le *Journal des Trois-Rivières* sous le titre de "*Quelques considérations sur les rapports de la société civile avec la religion et la famille,*" et qui vont être publiés prochainement en volume ; s'ils se donnaient la peine de lire attentivement les chapitres qui traitent des élections et de la politique, et s'ils étaient assez sages pour en faire la règle de leur conduite, ils y gagneraient infiniment plus qu'en lisant tous les journaux politiques. Ils demeureraient, même dans ces temps d'agitation, paisibles et unis, leur conscience ne serait nullement troublée, et ils seraient certains d'avoir des législateurs honnêtes qui mettraient leurs intérêts religieux et même temporels au-dessus de toutes considérations de parti.

Ainsi, encore une fois, que notre confrère soit bien persuadé que son projet rencontre toute notre sympathie et que notre faible influence lui est acquise.

Nous croyons cependant devoir prévenir notre confrère que la cause agricole ne compte pas encore autant d'amis éclairés et puissants qu'elle a droit d'en attendre. Les cultivateurs même, pour qui nous écrivons surtout, ne nous témoignent souvent que la plus déplorable indifférence ; les uns parce qu'ils croient avoir la science infuse, d'autres parce qu'ils sont persuadés qu'ils en savent plus que tous les livres et toutes les gazettes ; d'autres enfin, parce qu'ils ne veulent s'imposer aucun sacrifice pour s'instruire. De plus, une expérience de quatre ans et plus nous a fortement démontré que les abonnés aux journaux agricoles ne sont pas plus empressés à payer leur abonnement, quelque peu élevé qu'il soit, que les abonnés aux journaux politiques.

Que le *Nord* n'aille pas croire que ces observations sont faites pour le décourager ; non, loin de nous cette pensée ; mais nous sommes heureux de trouver l'occasion de les faire, pour faire comprendre à qui de droit que les journaux agricoles ne reçoivent pas assez d'encouragement de ceux pour qui ils sont rédigés, ni de ceux qui ont la mission de favoriser le progrès agricole avant tout.

Plus nous étudions attentivement nos voisins, plus nous nous convainquons que les gouvernements qui veulent conduire les peuples sans Dieu et en dehors des lois de la conscience, se détruisent de leurs propres mains et ne peuvent que multiplier les causes de désordre. — Voilà déjà plusieurs mois que le sénat américain

est réuni. Eh ! bien, qu'a-t-il fait pour assurer la stabilité de l'union, pour régler ses difficultés avec le Mexique et la France ? Il n'a cessé d'insulter le drapeau français, en persistant à accrédi-ter un ambassadeur auprès de Juarez, dont le gouvernement républicain n'existe plus que dans quelques cerveaux malades ; il a repoussé avec hauteur les représentants du Sud de son sein ; enfin il a mis son savoir faire à discréditer l'autorité constituée et à faire la guerre la plus injuste et la plus déloyale à son Président.

Le sénat sénien qui avait en vue les projets les plus grandioses, a-t-il été plus sage ? Quel usage a-t-il fait de la liberté illimitée que lui accordait le gouvernement américain ; qu'a-t-il décidé dans les assemblées fréquentes et nombreuses qu'il a tenu contre le gré de son clergé ? Et aujourd'hui que voyons-nous au lieu de ce corps puissant et redoutable qui menaçait de réduire l'Angleterre et ses colonies de l'Amérique en servitude ? Il ne reste plus qu'une société sans tête, que des chefs habiles ont exploité à leur profit ; nous ne voyons plus que quelques centaines d'hommes qui rugissent de rage à la pensée qu'ils ont été les tristes jouets de hâbleurs, qui n'ont voulu satisfaire que leur cupidité, en s'engraissant des dépouilles du pauvre journalier, de l'humble servante. Aujourd'hui cette foule aveugle a enfin ouvert les yeux, et dans son juste mécontentement, elle a renversé O'Mahoney de son trône, elle l'a traîné dans la boue et traité avec un souverain mépris. Et, d'après toutes les apparences, le grand chef Sweeney qui doit arriver prochainement à New-York, son homonyme qui est à la tête d'une bande d'Irlandais *américanisés* et Roberts, subiront bientôt le même sort. Ensuite, il ne restera plus aux pauvres dupes que d'aller pleurer au sein de leurs familles les sacrifices inutiles qu'ils ont faits de leur argent, de leur temps et de leurs principes religieux.

Maintenant voulons-nous une nouvelle preuve de l'esprit de tolérance de ce peuple qu'on nous a donné tant de fois comme modèle en tout.

Dans le Missouri, un prêtre catholique vient d'être arrêté parce qu'il s'est permis d'annoncer la parole de Dieu à son peuple, sans avoir prêté un serment que sa conscience de catholique condamne ; et il n'a pu échapper à la prison qu'en s'engageant par une caution de \$1,000 à comparaître au prochain terme de la cour de circuit de sa localité.

En donnant la véritable physionomie du peuple nombreux qui nous tend les bras, et qui nous conjure d'unir notre sort au sien, n'allons pas croire que c'est de la politique que nous voulons faire au profit de tel ou tel parti ; non, c'est seulement quelques faits de l'histoire contemporaine que nous voulons relater, et encore ne donnons-nous que les plus saillants.

Maintenant passons en Europe, pénétrons dans le palais impérial de la France pour y recueillir quelques détails sur la vie du jeune prince qui grandit sur les marches du premier trône du monde, après celui des papes.

Son altesse impériale qui a à peine atteint sa dixième année est soumise à une règle assez sévère, et peu

de ses moments sont consacrés à de purs amusements. Il se lève tous les jours à sept heures, prend du chocolat et monte aussitôt chez l'impératrice pour y faire ses exercices de piété et y recevoir les sages conseils de cette mère si distinguée par sa haute prudence et son grand attachement à la Chair de St. Pierre. De là il passe chez l'Empereur qui, ordinairement le retient peu de temps, descend faire un tour dans le jardin, et se met aussitôt à l'étude jusqu'à onze heures et demie. Il prend son déjeuner à cette heure, et son repas est suivi d'exercices gymnastiques, tels que l'escrime, l'équitation, le fusil, etc. Il fait ensuite, accompagné de son précepteur, une promenade instructive et se remet à l'étude jusqu'à l'heure du dîner, qui a lieu à six heures de l'après-midi. Le soir il joue avant de se coucher et apporte à ses récréations une ardeur qui peut pleinement rassurer sur les dangers d'une tension intellectuelle exagérée.

Trois huissiers et trois femmes sont chargés de son service intime, et il se montre avec eux d'une égalité d'humeur tout à fait digne d'éloges.

Quant à sa figure, quoique la photographie ait déjà répandu ses traits affables partout, il paraît cependant qu'elle n'a pu révéler son regard clair, sa physionomie séduisante et l'exquise distinction de ses formes légèrement grêles. D'ici à deux ans, prétendent ceux qui le connaissent le mieux, le prince sera le portrait vivant de sa mère, et il en a déjà le profit. Cette perspective n'a certainement rien d'effrayant.

Pénétrons maintenant dans le salon où son altesse prend ses leçons et reçoit ses amis le jeudi et le dimanche. Ce salon est spacieux et percé de grandes fenêtres. Les murs en sont pour ainsi dire cachés sous une tenture de tableaux et de gravures, au nombre desquels se trouve un portrait de l'Impératrice et une lithographie de l'Empereur. Ce qui frappe le plus en entrant dans cette vaste salle, c'est une petite bibliothèque sur les rayons de laquelle sont rangés les livres d'études du jeune prince. On s'attend naturellement à y trouver des dictionnaires splendidement reliés et des grammaires dorées sur tranches. Mais, pas du tout, on n'y rencontre qu'une collection d'ouvrages classiques cassés aux angles et maculés sur leurs couvertures. Son bureau en acajou et couvert de basane où l'ongle de l'impérial disciple a laissé des traces de distraction ou d'impatience, est garni d'un écritoire de porcelaine commune et de grattoirs, de plumes et de règles d'apparences fort démocratiques.

Avant de quitter ce coin du salon, signalons deux chaises cannellées placées devant le bureau. L'une est basse, c'est celle du précepteur ; l'autre est haute, c'est celle de l'élève. Ce dernier siège est légèrement détérioré. Son fond de paille est effiloqué aux bords et les barreaux qui joignent les pieds antérieurs sont usés. Tant il est vrai qu'à tous les degrés de l'échelle sociale on constate la pétulance chez l'enfant qui apprend.

Près de ce bureau se trouve un rameau béni au milieu de saintes images ; on y remarque aussi une petite croix en argent, une autre en plomb et aussi une médaille d'or frappée à l'effigie de la très sainte Vierge

Marie. Sur une commode en bois de rose, se voit une magnifique petite chapelle de style byzantin, avec peinture sacrée sur fond d'or et d'émail, et tout à côté, un crucifix d'ébène.

Le précepteur de son Altesse, M. Monnier, est un savant digne en tout point des fonctions qu'il occupe au château impérial. Il instruit surtout son élève durant les promenades qu'il fait avec lui. Dans l'espace d'une heure ainsi écoulée au dehors, il lui enseigne l'histoire naturelle, la géologie, la chimie, les mathématiques, l'astronomie. Et ce qui prouve l'excellence de son système, c'est que malgré son jeune âge, il n'est pas de science humaine sur laquelle le prince n'ait des notions sérieuses. Il parle de plus l'anglais aussi facilement que le français. Il a un goût prononcé pour les arts; il peint et dessine sans maîtres, modèle la glaise sans avoir pris aucune leçon, et répète sur le piano les airs que son oreille a entendus une seule fois. Il a pétri en plâtre le buste de son précepteur, et il est d'une ressemblance, frappante et s'il lui convenait de l'exposer à l'exhibition de 1867, il paraît qu'il aurait pour le moins une mention honorable. Le côté dominant de cet esprit avide est l'investigation et l'observation.

L'enseignement religieux de son Altesse est confié à un prêtre pieux et éclairé. Il sera bientôt, nous dit-on, admis à la participation de la divine eucharistie.

Notre but, en donnant publicité à ces quelques détails que nous empruntons pour la plupart à un journal français, est de détruire les préjugés que le peuple et même de jeunes étudiants, nourrissent souvent, et qui les portent à croire que ceux qui naissent sur les marches d'un trône sont exempts de toutes les peines de la vie, et surtout de ce qu'on appelle improprement les ennuis de l'étude. En effet, qui n'a pas entendu tenir ce langage qui dénote la plus profonde ignorance chez celui qui le tient: "Pourquoi ce jeune homme, qui est l'héritier d'une si grande fortune, se casse-t-il la tête pour apprendre tant de choses inutiles?" Ah! dira quelquefois un jeune étourdi: si j'étais riche et indépendant, je ne resterais pas une journée dans ce collège, où il faut étudier. Si le jeune prince impérial a vait raisonné aussi inconsidérément, ne serait-il pas aujourd'hui l'objet du mépris de toute la France, pourrait-il jamais espérer de gouverner ce grand empire?

**Culture du chanvre en Canada.**

(Suite du No. du 15 avril.)

*Machines à broyer le chanvre et lin.* — En promettant d'écrire sur les machines à broyer le chanvre, nous n'avons pas eu l'intention de parler de toutes celles qui sont en usage. Nous serions fort embarrassé pour cela, car il en existe beaucoup.

Nous ne parlerons point des trois machines que le gouvernement a fait acheter en Irlande en 1862 pour le Bas-Canada, avec l'argent destiné à l'encouragement de l'enseignement agricole. Elles ne sont destinées qu'au lin. Elles n'ont pas répondu à l'attente de ceux qui avaient engagé le gouvernement à les acheter. C'est regrettable. Cela provient probablement de ce qu'on ne les a pas soumises à une force motrice suffisante, pour assurer un travail régulier, sans choc ni secousses.

En voici une autre qui paraît avoir fait assez bien ses preuves,

pour que l'on puisse la signaler à l'attention toute spéciale du public. La voici décrite telle que nous l'avons vue à Montréal.

Cette machine sort des ateliers de M. Moody, Terrebonne. Elle est fortement construite en fonte, occupant peu d'espace, quatre pieds carrés au plus, et pesant environ 1000 livres. C'est la même que celle de Sanford et Mallory des Etats-Unis, No. 1. M. Moody s'en est procuré une qui lui sert de modèle. Mais il y a fait un changement en y ajoutant deux cylindres; et il a pris un brevet pour cette addition. Elle contient six cylindres cannelés s'engrainant deux à deux. Ils sont posés horizontalement, retenus à leur extrémité par des ressorts qui leur permettent de s'éloigner au besoin, lorsque le chanvre ou le lin passe entre eux. Par un mécanisme ingénieux, à chaque tour que fait la poulie qui transmet le mouvement à la machine, ces cylindres tournent sur eux-mêmes en avant et en arrière; mais en ne faisant qu'un tiers de tour en avant (quatre pouces) et un quart en arrière (trois pouces). Le lin présenté à la première paire de cylindres s'engage entre eux, attiré par l'excédant du mouvement en avant, passe d'une paire à l'autre, et sort après avoir subi par ces mouvements de va-et-vient, l'action vingt fois répétée des cylindres sur chaque partie de sa surface.

On conçoit qu'il doive être bien broyé, et presque sans frottement. En effet les chênecottes (*aigrettes*) sont courtes et bien cassées, et la filasse qui a éprouvé peu de frottements conserve mieux sa longueur.

D'après des expériences faites aux Etats-Unis, toutes choses égales d'ailleurs, cette broye donne plus de filasse que celle qu'on y employait avant 1863. (*Scientific American* du 4 juillet 1863)

M. Moody vend ses machines \$250, les écochoirs \$25 chacun, et l'axe de fer transmettant le mouvement aux écochoirs \$30 à \$40. Le nombre des écochoirs est proportionné à la force motrice, et au nombre de bras dont on dispose. Il peut varier de trois à six. Celle que M. Moody tient en opération chez lui en a cinq. Il peut préparer 150 à 175 livres de filasse par jour en hiver, avec un homme et six enfants de 14 à 16 ans, dont deux employés à la broye. Il demande, croyons-nous, huit à neuf sous par livre, suivant que le lin ou le chanvre est plus ou moins facile à travailler, et il remet les étoupes. On voit de suite quels beaux bénéfices sa machine doit lui rapporter.

Quant à la puissance du pouvoir moteur, on pense qu'il doit être équivalent à huit forces, suivant l'expression commune des mécaniciens. Deux chevaux sur un bon manège peuvent bien la faire tourner, comme nous l'avons vue à Montréal, mais non avec cette régularité, et cette uniformité nécessaire pour faire de la belle filasse. Une machine à vapeur, ou encore mieux, sous le rapport de l'économie et de la sûreté, un moyen pouvoir d'eau et ce qui convient le mieux.

M. Moody a vendu trois de ses machines, une à M. B. Girard de St. Pie, une à M. Selby Lee, et la troisième à M. O. Pelletier de l'Épiphanie. Ces messieurs en paraissent très-contents. Nous avons eu l'avantage d'en parler plusieurs fois à M. Girard lui-même, pendant l'exhibition de Montréal. Il est fier de la sienne. Et il a raison, puisqu'elle peut lui donner plus de huit piastres par jour toutes ses dépenses payées.

Voici son calcul: 200 livres par jour dans les plus longs jours d'été à \$5.00 le cent.....	\$10.00
Étoupe fine restant, 40 lbs. à 5 cts.....	2.00
Huit hommes ou jeunes garçons....	\$3.00
Huile par jour.....	0.15
	<hr/>
	\$12.00
	<hr/>
	\$3.49
	<hr/>
Profit net.....	\$8.51

Ceux qui veulent suivre le bon exemple de M. Girard feront bien de faire une visite à son établissement. Sa machine ne sert pas au chanvre, parce que le chanvre n'est pas cultivé à St. Pie. Elle n'est employée qu'au lin, et elle suffit à peine à toutes les demandes. M. Girard cultive aussi le lin avec avantage. Deux arpents lui ont donné un profit net de cent piastres l'été dernier.

Il existe encore d'autres établissements pour l'exploitation de cette importante industrie dans le district de Montréal, entre autres à St. Hilaire et à St. Hyacinthe. Mais nous ne connaissons pas les machines qu'on y emploie.

Quant au district de Québec, il faut bien avouer qu'il est resté en arrière sous ce rapport, comme sous plusieurs autres. Mais le temps est arrivé de marcher à la suite de nos amis d'en haut. Voilà que leur bon exemple a fait chez nous d'importantes conquêtes. Nous avons parlé déjà de la maison Taschereau, Onslôw et O'Brien, de Québec, qui offrent un bon prix pour le chanvre, afin d'alimenter la corderie qu'ils viennent d'établir à Charlebourg.

Un autre ami du progrès, M. Joly, M. P. P., seigneur de Lotbinière, est sur le point de commencer les constructions nécessaires pour recevoir cet automne une bonne machine à broyer avec ses accessoires. Il ne peut manquer de faire un établissement important, digne de sa fortune. Comme la culture du lin et du chanvre sur une grande échelle, est encore inconnue dans le comté de Lotbinière, il a fait distribuer de la graine à un certain nombre d'habitants capables. Pour rendre plus certain le succès de cette culture, il s'est assuré des services d'un homme très entendu, pour la diriger et la surveiller, en même temps qu'il cultivera lui-même sur le manoir seigneurial du Platon. S'il réussit à introduire cette nouvelle industrie parmi ses censitaires, et leur il fera gagner beaucoup d'argent, en même temps qu'il fera lui-même de bonnes affaires. M. Joly a tout ce qu'il faut pour assurer le succès dans une entreprise de cette nature, la volonté et le capital. Ces deux puissances bien dirigées peuvent créer des merveilles.

Cet exemple devrait avoir des imitateurs. Nous croyons savoir que M. Louis Blais, de St. Thomas, est décidé de se mettre à l'œuvre lui aussi, pour le Comté de Montmagny. Un autre ami du progrès agricole voudrait en faire autant pour le Comté de Kamouraska. Comme M. Joly, ils ont l'un et l'autre tous les éléments du succès, volonté et capital. D'autres encore suivraient sans doute cet exemple, s'ils étaient sûrs de ne point perdre leur argent. Mais ils voudraient que cette culture se généralisât auparavant. De leur côté, les habitants refusent de se mettre à l'œuvre, tant qu'ils ne trouveront pas à leur portée des machines pour tirer parti de leur récolte. Ainsi le fabriquant et le producteur ne veulent pas commencer l'un sans l'autre. De cette manière le statu-quo durera encore longtemps. Mais comme il faut que quelqu'un commence, nous sommes humblement d'avis que c'est au capitaliste à faire le premier pas. Outre la question des profits qui, dans notre opinion, ne sont pas douteux, il y a là aussi une question de patriotisme. Tout le monde n'est-il pas convaincu aujourd'hui que le chanvre et le lin canadien apporteraient de grandes richesses au pays ?

Une fois qu'un pareil établissement serait ouvert, cette culture reprendrait dans sa localité sa vigueur première, comme à une certaine époque de notre histoire, où l'on voit que le chanvre se cultivait à l'égal du blé. La presse, et la presse agricole surtout, ne manquera pas de seconder de telles entreprises. Pour sa part, la *Gazette des Campagnes* sera toujours heureuse d'offrir à leurs courageux auteurs l'appui de son faible, mais très cordial concours.

### Ecole d'agriculture de Ste. Anne.

Tableau des élèves qui ont obtenu dans le dernier examen trimestriel, le nombre de points voulus par le règlement pour toutes les matières, agriculture, droit rural, français et arithmétique.

Le maximum des points est de 81.

Godbois George, Rouville.....	70.5
Fortin Auguste, Islet.....	62.5
Valois P. S., Jacques Cartier.....	61.0
Cartier Jacques, Verchères.....	60.7
Lepage Louis, Rimouski.....	49.9
Langlois Cyprien, Montmorency.....	45.5
Gaurin Michel, Québec.....	45.5

Sur les dix autres élèves, 3 étaient absents, 3 ont réussi en français, 5 en arithmétique, 2 en agriculture, 5 en droit rural.

### Brome de Schrader.

Ceux qui ont lu les articles qui ont paru dans la *Gazette des Campagnes*, l'automne dernier, sur la culture du *Brome de Schrader*, apprendront sans doute avec plaisir qu'il y a un petit dépôt de graines de cette plante au bureau de la *Gazette des Campagnes*, et qu'ils pourront s'en procurer, au moins une petite quantité, en se soumettant aux conditions qui se trouvent dans les colonnes d'annonces.

La suite de notre article sur le *Trichinose* et une correspondance de Montréal sur les avantages de la vie des champs sont remis, faute d'espace, au prochain numéro de la *Gazette*.

### RECETTE.

Soins à donner aux arbres surchargés de fruits, pour conserver et l'arbre et le fruit.

Voici des arbres que la trop grande abondance de fruits a épuisés ; des branches se sont desséchées. Ne pourrait-on pas prévoir cet accident sans enlever les fruits, en effectuant un ou deux arrosages chaque jour ? On subviendrait ainsi au besoin de sève que réclament des branches mères ayant à nourrir une grosse famille affamée, surtout si l'on se servait d'eaux grasses ou d'un mélange de purin pour mieux satisfaire son appetit. Les maraîchers de Paris qui créent le roi des potirons, des courges monstres de plus d'un quintal, n'y parviennent que par de copieux et gras arrosages ; dans les années pluvieuses, toute la végétation surabonde de verdure et ce sans accident ; il nous paraît dès lors très-conséquent que le concours de l'homme puisse venir en aide à la nature, quand les éléments atmosphériques lui font défaut, mais il faut en prendre la peine, et c'est l'absence de soins qui doit causer le plus souvent les effets qui nous sont signalés. D'ailleurs, ne sommes-nous pas éclairés sur ce point par ce qui se passe chez les animaux ; quand ils ont dans leurs entrailles ou qu'ils allaitent leur portée, ne mangent-ils pas beaucoup plus que lorsqu'ils n'ont à s'occuper que d'eux-mêmes ? Il doit en être pareillement des végétaux quand ils sont chargés de fruits et qu'ils ont à pourvoir extraordinairement à ce supplément de produits. L'homme qui les cultive ne doit donc pas, pendant leur travail de production, les traiter comme pendant le temps de repos, s'il veut profiter de toute leur vigueur. Les arbres eux-mêmes rejettent les fruits que la sève trop peu abondante n'atteint pas ; ils tombent desséchés par l'inanition.

Qu'on essaye sur deux sujets chargés de fruits : que l'on soigne l'un et qu'on laisse l'autre livré aux ressources naturelles, on verra quel en sera le résultat.

(Pour la Gazette des Campagnes)

## DU LUXE ET DES VAINES PARURES

AU POINT DE VUE CHRÉTIEN ET CATHOLIQUE.

II. OÙ NOUS EN ÉTIONS EN FAIT DE LUXE ET DE VAINES PARURES, ETC. ETC., IL N'Y A PAS ENCORE UN DEMI-SIÈCLE.

(Suite.)

Mon Dieu, vous qui voulez continuer de sauver le monde par la femme catholique, devenue la coadjutrice de la bienheureuse vierge Marie, que vous avez donnée pour modèle aux femmes chrétiennes, daignez inspirer à mes compatriotes de prendre les moyens d'en former toujours qui ressemblent à celles que j'ai tant admirées !

III. INFLUENCE DE CERTAINS MOTS DONT LE DÉMON SE SERT POUR TROMPER LES HOMMES. — OU NOUS EN SOMMES AUJOURD'HUI EN FAIT DE LUXE ET DE VAINES PARURES — ES-PRIT CATHOLIQUE, ETC., ETC.

L'apôtre saint Jean nous a dit : *Mes bien-aimés, ne croyez pas à tout esprit, mais éprouvez si les esprits sont de Dieu ; car plusieurs faux prophètes se sont élevés dans le monde.*

En nous annonçant que, par sa mort sur la croix, le prince de ce monde allait être jeté dehors, Jésus-Christ a voulu nous dire que le démon, le prince de ce monde, n'aurait aucun pouvoir pour nuire à ceux qui se conduiraient selon les lumières de la foi, mais il n'a pas voulu dire que Satan serait chassé du monde et enfermé dans l'enfer, ce qui n'aura lieu qu'après le jugement général. C'est ce que signifient ces paroles de la légion de démons qui étaient dans le corps de ce possédé, dont il est parlé dans l'évangile, et qui disaient à notre Seigneur : *Etes-vous venu ici pour nous tourmenter avant le temps ?*

Jusqu'à cette heure, le prince de ce monde se servira de la liberté que Dieu a donnée à l'homme, pour le solliciter au mal.

Jusqu'à cette heure, il usera de tous les moyens possibles pour reprendre sur les hommes l'empire qu'il a exercé sur ce monde depuis la chute d'Adam. Jusqu'à cette heure, nous sommes avertis par le prince des apôtres d'être sobres et de veiller ; car le démon notre ennemi tourne autour de nous comme un lion rugissant, cherchant qui il pourra dévorer.

C'est pour cette raison que le saint homme Job disait que la vie de l'homme sur la terre est une guerre continuelle, et que ses jours sont comme les jours d'un mercenaire.

Saint Paul parlant de faux apôtres qui se transformaient en apôtres de Jésus-Christ, nous prévient de ne point nous en étonner, puisque Satan même se transforme en ange de lumière.

En nous donnant cet avertissement, l'apôtre n'a pas voulu nous dire que, pour nous tromper, le démon prendrait visiblement la forme d'un ange de lumière, de l'un de nos bons anges, mais qu'il emploiera certaines personnes qu'il aura formées à son image et dans le cœur desquelles il aura infusé l'art de mentir et de tromper avec adresse. Pour rendre plus efficaces les paroles de tromperies qu'il leur mettra sur la langue, il leur laissera, dit saint Augustin (*lettre à Vital*), quelque ombre et quelque apparence de bonnes œuvres, qui les rendront recommandables aux yeux des hommes. Ces personnes, ajoute le saint docteur, lui serviront à tromper les autres.

Tels étaient les pharisiens qui payaient la dîme, jeûnaient deux fois dans la semaine, et affectaient de paraître avec un visage défiguré, afin de faire voir aux hommes qu'ils jeûnaient. C'était le démon sous la forme d'un ange de lumière. Il se servait d'eux pour empêcher les juifs d'écouter celui qui était la

lumière du monde. C'est ainsi que, depuis les apôtres, le démon a pris la forme d'un ange de lumière, dans tous les hérésiarques qui, sous le vain prétexte d'une fausse piété, ont déchiré le sein de la sainte Église. C'est encore le même Satan qui transforme un puissant souverain de nos jours, en ange de lumière et lui fait visiter les hôpitaux, afin d'ôter aux hommes irrésolus l'horreur de ses odieuses et hypocrites persécutions contre l'auguste chef de l'Église catholique.

Dans son commentaire sur ce texte de saint Paul, d'Allioli fait les remarques suivantes. Je les crois trop importantes, pour la question que je traite, pour en priver mes lecteurs.

"Satan sous les dehors de la vérité et de la piété séduit les pauvres mortels, pour en faire d'autant plus facilement sa victime. Il n'y a que l'humilité, qui est le plus redoutable adversaire de cet ennemi rusé, l'humble soumission à l'Église, l'abandon confiant à la conduite d'un confesseur, qui soit capable de nous délivrer de ce piège. Voici ce qui est raconté dans la vie des anciens pères :

"Le démon apparut à un certain père sous la forme d'un ange de lumière, et lui dit : Je suis l'ange Gabriel, pourquoi fermes-tu les yeux ? Je suis envoyé près de toi. Le père répliqua : "Prends garde, n'aurais-tu pas été envoyé à quelqu'autre ? Car je ne suis pas digne qu'un ange soit envoyé près de moi !" Le démon disparut sur le champ.

Gravons donc profondément dans nos cœurs l'avertissement que nous donne l'apôtre St. Jean : *Mes bien-aimés, ne croyez pas à tout esprit, mais éprouvez si les esprits sont de Dieu ; car plusieurs faux prophètes se sont élevés dans le monde.*

Quelle règle emploierons-nous pour éprouver les esprits, et connaître sûrement s'ils sont de Dieu, ou de son ennemi, le démon ? Je réponds, sans aucune crainte de me tromper : Par les enseignements de l'Église et de la foi, mais non pas commentés ou expliqués par nous, mais par l'Église, qui nous conduit par notre évêque et par nos prêtres. En dehors de cette règle, il n'y a qu'erreur, déception, mensonge, aveuglement et perte pour la conscience d'un Catholique. Toutes les hérésies, tous les faux principes, toutes les doctrines de mensonge qui, de nos jours, ont conduit la société humaine dans un abîme d'égarements et de crimes, aussi nombreux que les grains de sable qui bordent le rivage de la mer, prennent tous leur origine dans la violation de cette grande loi catholique : *Obéissez à vos conducteurs (aux prêtres et aux évêques), et soyez soumis à leur autorité, afin qu'ainsi qu'ils veillent pour le bien de vos âmes, comme devant en rendre compte, ils s'acquittent de ce devoir avec joie, et non en gémissant ; ce qui ne vous serait pas avantageux.*

Voilà la règle pour la conscience catholique. Tous ceux qui la violent, ne sont catholiques que de nom. Que l'on crie si l'on veut ; que l'on raisonne, qu'on murmure, qu'on se dépite, il faut en passer par cette règle, si l'on veut être catholique : *obéissez à vos conducteurs, à vos prêtres et à vos évêques, et soyez soumis à leur autorité, ou vous n'êtes catholiques que de nom.* Je dis plus : on court à sa perte, suivant cette autre règle catholique : *Celui qui résiste aux puissances, résiste à l'ordre de Dieu ; et ceux qui y résistent, attirent la condamnation sur eux.*

Jésus-Christ s'est écrit : *Que la porte de la vie est petite ! que la voie qui y mène est étroite ! et qu'il y en a peu qui la trouvent !* Supposons que vous ayez trouvé cette voie étroite en recevant l'adoption des enfants de Dieu. Mais, ce n'est pas tout d'avoir trouvé la voie, il faut y marcher jusqu'à la petite porte qui ouvre l'entrée du ciel. Cependant saint Paul nous avertit que nous marchons, dans cette voie étroite, par la foi, mais encore par une vue claire. Tout près de cette voie étroite est la voie large ; cette dernière mène à la perte.

Le passage de la voie étroite à la voie large est presque imperceptible. Des hommes très versés dans les sciences religieuses s'y sont trompés. Des Tertulien, des Origène et une foule d'autres, qui étaient comme des colonnes dans l'Eglise de Dieu, ont pris la voie large pour la voie étroite. Il est donc évident qu'il vous faut un guide. Ce guide, nous le connaissons. C'est, pour vous, celui auquel l'apôtre vous a dit d'obéir et à l'autorité duquel il vous dit de vous soumettre. Il est pour vous le représentant de celui qui a dit : *Je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marche point dans les ténèbres, mais il aura la lumière et la vie.*

Séparés de vos guides catholiques, à qui Jésus-Christ a dit, comme il a dit de lui-même : *Vous êtes la lumière du monde. Vous êtes le sel de la terre* : que deviendrez-vous ? Je vais vous le dire : Suivez-moi. De même que les yeux de votre corps ne peuvent plus distinguer les objets si, pendant les ténèbres d'une nuit très-obscur, le flambeau qui vous les fait apercevoir s'éteint et que vous tombiez les ténèbres extérieures ; ainsi, du moment que vous vous séparez de ceux qui sont la lumière du monde, en refusant de vous soumettre à leur autorité, votre âme tombe dans les ténèbres intérieures. Les ténèbres intérieures mettent l'âme sans moyen de distinguer le petit chemin qui conduit à la vie. Dans cette situation, elle est sous la puissance de l'esprit de ténèbres. Le prophète Isaïe a écrit pour ces âmes, qui ne savent plus distinguer les choses qui sont de l'esprit de Dieu de celles qui viennent de l'esprit de ténèbres : *malheur à vous, qui dites que le mal est bien, et que le bien est mal ; qui donnez aux ténèbres le nom de lumière, et à la lumière le nom de ténèbres ; qui faites passer pour doux ce qui est amer, et pour amer ce qui est doux. Malheur à vous qui êtes sages à vos propres yeux, et qui êtes prudents en vous-mêmes.*

On ne peut le nier, plusieurs en sont rendus là, dans nos campagnes. Un grand nombre de personnes, et ce nombre va toujours croissant, sont devenues sages à leurs propres yeux et parce qu'elles se croient sages, selon la sagesse de ce monde que l'esprit de foi nous apprend, par la bouche d'un saint Paul, *n'être qu'une folie devant Dieu*, elles se sont séparées de leurs guides religieux. Si elles vont encore aux églises écouter ce qu'ils enseignent, ou elles le méprisent, ou, ce qui est la même chose, n'en tiennent aucun compte. Elles oublient cette grande règle de la foi : *Car, dit saint Paul, ce ne sont pas ceux qui écoutent la loi qui sont justes devant Dieu ; mais ceux qui gardent la loi qui seront justifiés.* Et cette autre de saint Jacques : *Ayez soin de mettre en pratique cette parole (qu'on vous annonce) et ne vous contentez pas de l'écouter en vous séduisant vous-mêmes.*

Aussi l'esprit catholique se perd rapidement dans nos campagnes, et, avec lui, tout ce que nous admirions dans nos ancêtres, tout ce qui faisait leur bonheur, tout ce qui les préservait de l'influence des esprits de ténèbres, tous les biens enfin qui les attachaient à la sainte Eglise Catholique se relâchent.

Qui donc nous a poussés dans cette voie fautive et anti-catholique qui mène à notre perdition ? Avant que le mal ne soit rendu à un point, où il n'y a plus d'autre remède qu'un bouleversement qui rougit la terre du sang humain, soyons assez sages pour ouvrir les yeux, afin de sonder la profondeur de l'abîme où un peuple va se précipiter dès que, refusant d'écouter ses conducteurs religieux, il se laisse guider par l'esprit du monde, par les vaines apparences de la prospérité mondaine, et surtout par l'orgueil de la vie.

Depuis sa chute originelle qui l'a profondément blessé, l'homme ainsi que la société humaine toute entière, est soumis à l'action de deux esprits diamétralement opposés, l'Esprit de

Dieu et l'esprit de satan. Sous l'action de l'esprit de Dieu, l'homme et la société humaine marchent vers la fin pour laquelle Dieu les a créés. Cette fin n'est autre que la possession d'un bonheur éternel. Sous la direction de l'Esprit de Dieu, l'homme et l'humanité travaillent à se guérir des blessures faites à la nature humaine par le péché du *vieil homme*, Adam, pour se revêtir du *nouvel homme*, qui est Jésus-Christ.

Au contraire, dès que l'homme ou la société humaine sont soumis à l'action de l'esprit de satan, ils se détournent de leur fin pour tendre vers un malheur éternel, où une tempête de ténèbres les attend. Sous la direction de l'ange déchu, les individus comme les sociétés humaines, voient se renouveler et devenir chaque jour plus profondes les blessures faites à la nature humaine par la chute du premier homme sous l'empire de cet ange maudit.

Pour nous tromper, le démon se sert de certains mots qui, pris à la lumière de la vraie foi, rappellent à l'homme la fin pour laquelle il a été créé et lui aident à tendre à cette fin, en ce monde et en l'autre.

Le démon, prenant ces mots, en change le véritable sens, et leur en donne un autre, qui, en flattant l'orgueil dont l'homme est pétri, le pousse à s'élever en dehors de l'action de Dieu ou de ceux qu'il a mis à la place. Je vais vous le faire comprendre : Suivez-moi.

Remarquez que, séparé de ses guides religieux, qui ont l'esprit de Dieu, l'homme et la société se trouvent isolés de la participation à la lumière qui éclaire tout homme qui vient en ce monde.

La première femme est séparée d'Adam, le guide que Dieu lui a donné, puisque *le mari est le chef de la femme*, nous dit saint Paul : elle se promène dans le paradis terrestre, accompagnée du serpent, qui était l'animal qu'elle devait aimer plus que tous les autres, parce qu'il était *le plus fin de tous les animaux que le Seigneur Dieu avait créés*. Elle s'arrêta devant l'arbre qui portait le fruit de la science du bien et du mal.

L'esprit du mal la voyant seule, s'approcha d'elle. C'était le moment favorable pour la séduire. Mais n'osant point se montrer à cause de la difformité dont l'orgueil l'avait revêtu, il fera comme toujours, il prendra l'apparence d'un ange de lumière, en empruntant le corps du serpent. Sous ce déguisement dont Eve ne pouvait se défier, il va entrer sans crainte en conversation avec elle. Il va lui parler par le moyen de la langue du serpent. Comme plus tard, il parlera par Nestorius, par Arius, par Luther, par Mahomet, par tous les imposteurs.

*Pourquoi Dieu vous a-t-il commandé de ne point manger du fruit de tous les arbres du paradis ? La femme lui répondit : Nous mangons du fruit des arbres du paradis, mais pour ce qui est du fruit de l'arbre qui est au milieu du paradis, Dieu nous a commandé de n'en point manger, et de n'y point toucher, de peur que nous fussions en danger de mourir. Le serpent reprit à la femme : assurément vous ne mourrez point. Mais c'est que Dieu sait qu'aussitôt que vous aurez mangé de ce fruit, vos yeux seront ouverts, et VOUS SEREZ COMME DES DIEUX, CONNAISSANT LE BIEN ET LE MAL.*

Ces mots : *vous serez comme des dieux*, expliqués par l'esprit de Dieu, sauveront l'humanité ; expliqués par l'esprit du mal, ils la perdront.

(A continuer.)

AL. MAILLOUX, Ptre., V. G.

FIRMIN H. PROULX,  
Propriétaire.

## Destruction des mauvaises herbes.

Un agriculteur distingué de la Belgique, Français d'origine; M. Joigneaux, a écrit dans un journal agricole, à sa façon, c'est-à-dire d'une manière piquante et spirituelle, de vertes leçons aux cultivateurs négligents et routiniers, qui ne savent pas purger leurs champs des plantes nuisibles aux récoltes, sous le mauvais prétexte qu'il y a impossibilité de le faire. Nous allons citer quelques passages de sa mordante leçon :

« So plaindre des mauvaises herbes, c'est reconnaître qu'elles font la loi dans l'exploitation ; c'est reconnaître que l'on cultive au dépit du bon sens, que l'on ne draine point, qu'on laboure mal ; qu'on ne déchaume pas, qu'on ramène trop souvent les plantes salissantes à la même place, que les cultures sarclées sont négligées, qu'on recule devant le sarclage des semis à la volée, parce qu'on ne veut pas se donner la peine de semer en ligne et de remplacer la main-d'œuvre qui manque par les outils perfectionnés qui ne manquent pas. En un mot, se plaindre des mauvaises herbes, c'est avouer très-naïvement son ignorance et sa maladresse.

« Vous avez peur du chiendent ? labourez en temps chaud, donnez le temps au soleil d'agir entre les tranches de terres retournées ; puis, au bout de quelques semaines, peignez le terrain avec la herse à dents de fer, bûchez les racines sur place, et puis abordez les cultures en lignes, sarcliez et binez, cela vaudra mieux que de ramener céréales sur céréales, et de défaire périodiquement par des cultures salissantes ce que vous avez fait par une jachère improductive.

« Vous avez peur des mauvaises herbes ? empêchez-les de fleurir, arrachez-les de vos enclaves ; faites librement ce que faisaient forcément les anciens cultivateurs belges, sous la domination autrichienne, alors, assure-t-on, qu'on devait payer un florin par chaque pied de mauvaises herbes trouvées dans les récoltes.

Vous avez peur de toutes les mauvaises plantes qui naissent à vos récoltes, peur de tout ? cultivez plus de racines, labourez plus souvent, et vous viendrez à bout de toutes les plantes nuisibles. Vous ne savez que penser de cette invasion de mauvaises herbes qui vous surprennent et vous affligent parfois un moment où vous vous y attendez le moins ? Eh bien ! vous les devez à des millions de petites semences que vous entortez une année assez bas pour qu'elles ne germent point, et que vous ramenez l'année suivante à la surface, d'un coup de charrue, et sans vous en apercevoir. Si, à la suite de chaque récolte salissante, vous aviez la sage précaution de déchaumer, c'est-à-dire de labourer le plus légèrement possible, à seule fin de recouvrir ces graines, elles germèrent en partie avant l'hiver, et vous pourriez les détruire avec la herse avant de donner le labour préparatoire d'automne.

« Nous vous le répétons, un cultivateur qui accuse les mauvaises herbes, accuse son impéritie. Nous n'en excusons pas même l'habile praticien flammand qui,

malgré les petites attentions de tous les jours, se laisse battre et décourager par les mauvaises herbes de ses chênvières et de ses trèfles. Dès qu'il se plaint, nous lui répondrons : Ne parlez pas si haut, on pourrait vous entendre et se moquer de vous. Vous avez fatigué le sol en lui faisant porter souvent les mêmes récoltes ; ces récoltes n'y trouvent plus ce qui leur convient, souffrent et deviennent la pâture des mauvaises herbes, etc. »

La pluie et l'humidité favorisent la végétation des mauvaises herbes qui poussent dans les allées des jardins ou sur le coin de terre du maraîcher. Le sarclage est une opération longue et qui demande souvent à être répétée. Le moyen employé pour détruire ces herbes est très-simple : On fait bouillir, dans une chaudière de fer, de l'eau dans laquelle on ajoute, par soixante pintes, douze livres de chaux et deux ou trois livres de soufre en poudre, puis on agite le mélange. On laisse reposer, et l'on arrose avec ce liquide, étendu de deux fois son poids d'eau, les allées, qui se trouvent de cette manière entièrement nettoyées.

On purge ainsi la terre pour plusieurs années de ces végétations parasites.

## Moyen d'obvier à la pénurie des bras.

Le travail de la femme n'est pas généralement rétribué ce qu'il vaut ; dans les villes commerçantes, on commence à leur confier des emplois qui n'étaient d'ordinaire que le lot des hommes, on s'en trouve très-bien sous tous les rapports, notamment pour l'exactitude : de la sorte, leur position s'améliore. Pourquoi dans les campagnes où il y a pénurie de bras n'en ferait-on pas autant ? Le succès que vient d'obtenir Mlle Chirat prouve qu'une femme intelligente, qui le veut, cultive aussi bien que ce soit. Il est probable que si les agriculteurs employaient à leurs travaux des femmes qu'ils rétribueraient en raison de leur capacité et non de leur sexe, ils auraient à se louer d'une telle détermination : l'essai au surplus n'est pas difficile. Mais ce ne sera qu'en les traitant d'une manière convenable qu'on déterminera leur préférence pour l'agriculture plutôt que pour l'industrie qui envahit les campagnes. Elles comprendront facilement qu'ouvrières d'une manufacture, elles ne seront toujours qu'ouvrières et livrées à un travail qui se répète sans cesse et qui est souvent contraire à une bonne hygiène ; tandis que la fille des champs, mise à même de faire des économies, pourra, en devenant chef de famille, contribuer à l'administration d'exploitations rurales importantes. Car beaucoup d'hommes savent que la fortune d'une maison est plus souvent dans la tête et le cœur de la femme que dans une grosse dot. Quelle différence entre Mlle Chirat, dirigeant sa ferme, ou Mlle Chirat si elle ne se préoccupait que de toilette et de crinoline ! Celle-ci serait la femme de notre société actuelle ; celle-là est la femme forte de la Bible.

Fortunés habitants des campagnes, craignez de vous égarer au sein des villes. Restez, restez sous votre toit rustique.

## ANNONCES.

ARBRES FRUITIERS ET D'ORNEMENT.  
PEPINIÈRE DE TORONTO.

Le soussigné propriétaire d'une pépinière à Toronto, desire attirer l'attention des amateurs de fruits sur son grand assortiment d'arbres fruitiers et d'ornement, de meilleur choix.

Le département d'arbres fruitiers se compose d'une quantité considérable de Pommiers, Pruniers, Poiriers et Cerisiers : Groseilliers, Gadeliers, Framboisiers, Vignes les plus recommandables, Fraisiers.

Dans le département de plantes d'ornement se trouvent les plantes vivaces, herbacées, bulbeuses ou ligneuses les plus rares et pouvant convenir parfaitement à notre climat. Un choix de Dahlias et de Roses ayant procuré au soussigné propriétaire les premiers prix aux expositions provinciales.

## GROSEILLIERS ANGLAIS.

10,000 plants de groseilliers d'Angleterre, d'une production étonnante, et dont la grosseur des fruits ne peut être surpassée. \$2.50 par douzaine et \$12.50 le 100.

En envoyant deux cents dans une lettre affranchie, vous recevrez un catalogue descriptif avec le prix des arbres fruitiers, etc.

Adressez :

GEO. LESLIE.

Leslie P. O., C. W.

15 mai 1866.

Nous avons reçu à l'imprimerie de la Gazette des Campagnes quelques douzaines de plantes de groseilliers, tels qu'annoncés plus haut, et nous avons eu lieu d'être satisfait de l'envoi. Ces plants reçus il y a trois semaines, sont déjà en pleine végétation. Hâtez-vous de vous adresser à M. Leslie, pour vous procurer de ces groseilliers qui font le contentement du jardinier, partout où ils se trouvent.

Par le Steamer Hibernian.

## BROME DE SCHRADER,

Importé de la maison Vilmorin, Audrieux et Cie., de Paris, par le propriétaire de la Gazette des Campagnes.

On peut se procurer à l'imprimerie de la Gazette des Campagnes de la graine de Brome de Schrader.

Les écrits qui ont paru dans la Gazette des Campagnes, recommandant la culture de cette plante fourragère, pouvant donner deux récoltes par été, suffisent pour inviter les cultivateurs à envoyer 25 cents en estampiles, par lettre affranchie, au soussigné qui s'empressera de leur faire parvenir, par le retour de la maille, un paquet de cette graine, suffisant pour en faire une bonne expérience, et pouvoir se procurer de la graine pour l'année prochaine.

FIRMIN H. PROULX.

**CHOIX DE FLEURS**

RARES ET MAGNIFIQUES,

**MEILLEURS LEGUMES, ETC.**

**B. K. BLISS,**

Importateur et Cultivateur de graines de fleurs et autres plantes,

**SPRINGFIELD, MASS., U. S.,**

Désire attirer l'attention des Cultivateurs sur son assortiment varié et étendu de graines de légumes, fleurs, etc., tant d'Europe que des Etats-Unis, leur qualité ne pouvant être surpassée, et qu'il offre à des prix réduits.

Empressez-vous de vous procurer son nouveau

**CATALOGUE ILLUSTRÉ DE FLEURS**

ET LE

**Guide pour la Culture des Fleurs et des Légumes.**

La onzième édition, avec un supplément pour 1866, augmentée et corrigée, contient au-delà de 100 pages de matière imprimée, ornée de nombreuses gravures, et renferme une liste avec la description de plus de 2000 espèces de fleurs et de végétaux; aussi une description des plantes les plus nouvelles et offertes pour la première fois dans ce pays, avec la manière de les cultiver.

De plus, au-delà de 100 variétés de Géranium Métis Français, ainsi que d'autres bulbes de plantes d'été. Il a été ajouté à cette liste quelques variétés choisies de raisins, fraises, framboises, etc.

Cette publication contient beaucoup de renseignements sur la manière de jardiner, qui seront aussi utiles à l'amateur expérimenté qu'à celui qui pour la première fois se livre au jardinage.

Une copie du Catalogue et du Guide pour la culture des fleurs et des légumes sera envoyée (sans frais de poste) à tous ceux qui feront parvenir, par lettre affranchie, 25 cents au soussigné.

31 mars 1866.

B. K. BLISS, SPRINGFIELD, MASS., U. S.

**A VENDRE OU A LOUER**  
A SAINTE ANNE DE LA TOCATHIÈRE  
Frès du Collège, dans le centre du Village.

 **UNE** belle et bonne maison de 35 x 28 pieds, finie dehors et dedans chassis doubles, mansardes, etc. Construite il y a sept ans, avec fournil attachant la à maison, excellente cheminée et four, grange et étable d'environ 50 pieds, jardin potager, fontaine, etc.

Cette maison est admirablement située pour une famille bourgeoise qui voudrait passer l'été à la campagne.

Possession donnée au commencement de juin. Pour les conditions s'adresser au

**PROCEUREUR DU COLLEGE.**

14 avril 1866.

**F. A. ST. LAURENT**  
IMPORTATEUR DE QUINCAILLERIE  
No. 6, rue et faubourg St. Jean  
**QUEBEC.**



F. A. St. L. a constamment en mains :

Ferronneries de tous genres, Ferrures de maisons, Outils pour les ouvriers, Glaces de miroirs, Couleurs sèches et à l'huile, Vitres, Mastic, Huiles pour peinture, Pinceaux, Brosses, Ferblanc, Tôle, Pistolets, Fusils, Poudre, Plomb, Capsules, etc.

Les Cultivateurs trouveront aussi à ce magasin un assortiment complet d'instruments pour l'Agriculture.

↪ A vendre en gros et en détail. ↩

**CHMIN DE FER DU GRAND TRONC**  
District de Québec.

DÉPART ET ARRIVÉE DES CHARS

De la Pointe à la Rivière-du-Loup

STATIONS.	Aller		Retour
	AM	PM	
POINTE LEVI .....	10-00		3-55
Hadlow .....	10-10		3-45
Chaudière Junction .....	10-30		3-22
St Jean Chrysostôme .....	10-43		3-07
St Henri .....	11-00		2-50
St Charles .....	11-26		2-25
St Michel .....	11-45		1-50
St Valier .....	11-58		1-37
St François ou Berthier .....	12-15	PM	1-18
St Pierre .....	12-30		1-05
ST THOMAS .....	12-48		12-48
Cap St Ignace .....	1-10		12-08 PM
L'Anse à Gile .....	1-20		11-58
L'ISLET .....	1-33		11-46
	1-50		11-31
Trois Saumons .....	2-03		11-21
St Jean Port Joli .....	2-20		11-04
Elgin Road .....	2-32		10-51
St Roch .....	2-46		10-38
STE ANNE .....	3-09		10-15
Rivière Ouelle .....	3-29		9-56
St Denis .....	3-46		9-39
ST PASCAL .....	4-03		9-22
Ste Hélène .....	4-23		9-02
St André .....	4-33		8-52
St Alexandre .....	4-43		8-39
Chemin du Lac .....	5-03		8-19
RIVIERE-DU-LOUP .....	5-23		8-00 AM

C. J. BRYDGES,

Directeur-Gérant.

A. S. MACBEAN,

Surintendant local.

**MM. BÉLANGER & GARIÉPY**

ONT l'honneur d'annoncer au public, et aux membres du Clergé en particulier, qu'ayant agrandi de beaucoup, leur établissement, ils ont en même temps importé, et reçoivent chaque jour d'Europe quantité d'objets nouveaux dans leur branche de commerce consistant en Services de table en argent—Coutellerie de Rodgers—Ustensils de ménage—Quincaillerie, etc.

Un nouveau choix de Lustres à Gaz, à l'Huile de Charbon, particulièrement pour l'usage et l'ornement des Eglises.

Ces Messieurs ayant pris des arrangements exprès avec les principales maisons de commerce d'Angleterre, offrent d'importer à commission toute commande qu'on voudra bien leur confier, et cela sous un très-court délai.

Les Cultivateurs trouveront chez eux les ferrures dont ils ont besoin, et tous les instruments nécessaires à leurs travaux.

Québec 91, rue La fabrique, à l'enseigne du Gros Marteau.



Département des Terres de la Couronne  
 OULAWAIS, 16 avril, 1866.

AVIS est par le présent donné que les Terres de la Couronne ci-dessous désignées seront offertes en vente par les Agents respectifs, à ceux qui y sont établis ou qui ont intention de le faire, le 1<sup>er</sup> et après le 30 Mai prochain, Savoir :

Township	Comté	Acres	Prix	Agents
Langevin	Dorchester	5430	30c.	Frs. Rouleau, Ste. Claire
Lisborough	Beauce	49500	40c.	A. Ross, Frampton
Armand	Témiscouata	64000	30c.	L. N. Gauvreau, Isle-Verte
Cabano				Frs. Lamontagne, St. Gervais
Escourt				Frs. Tétu St. Thomas, C. Montmag
Randot				
Roux	Bellechasse	16692		
Montminy	Montmagny	6812		

(Signé,) ANDREW RUSSELL,  
 Assistant Commissaire.  
 1<sup>er</sup> mai 1866.

**SEIGNEURIE DE MONT-LOUIS**

Le sousigné ayant acquis, pour l'avoir achetée de son père, la Seigneurie de Mont-Louis, située sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent, dans le district de Gaspé, est maintenant prêt à vendre et à louer les places de pêches et autres lots.

Cette propriété est en franc et commun socage, à un front de onze milles en profondeur; est l'une des meilleurs places de pêches sur Saint-Laurent, et la terre y est très propre aux fins de l'agriculture; elle est fertile et l'on ne saurait y trouver une roche.

Il y a une chapelle et un moulin à farine sur la propriété; et une quantité de terre sur les différentes baies et les rivières a été arpentée.

Pour des informations plus détaillées s'adresser à

THOS. FRASER;

Quai des Indes, Québec.

15 mars 1866.

**GRAINES FRAICHES 1866**

MAGASIN DE GRAINES ET D'OUTILS  
 D'AGRICULTURE DU BAS-CANADA,  
 SALLE STE. ANNE, AU-DESSUS DU MARCHÉ  
 STE. ANNE,  
**MONTREAL.**

Le sousigné a reçu, il y a quelques semaines, un assortiment très-grand très-complet de graines de jardin et de plantes potagères pour les agriculteurs. Ces graines ne peuvent être surpassées en qualité, car il a pris tout le soin possible à choisir les différentes semences.

Les commandes seront promptement exécutées.

Une liste des prix peut être obtenue, en s'adressant au sousigné.

Wm. EVANS,  
 Grainetier de la Chambre d'agriculture pour le Bas-Canada.

14 avril 1866.

**GRAINES FRAICHES DE FLEURS—1866.**

UN très-grand assortiment de graines de fleurs, choisi dans les maisons les plus renommées dans ce genre de commerce en Europe, contenant au-delà de 500 variétés, parmi lesquelles plusieurs sont très récentes.

On peut se procurer le catalogue descriptif de ces graines en s'adressant au sousigné.

Les cultivateurs trouveront constamment chez le sousigné un assortiment complet d'instrument d'agriculture, tels que PIQUES, BECHES, PELLES, HACHES, et ceux propres au Drainage.

ENGRAIS: Pur Guano Péruvien, importé directement des agents du gouvernement Péruvien, Superphosphate, Poudre d'os, Gypse, etc., etc., etc.,

— AUSSI —

POTS A FLEURS de différentes grandeurs, et tous les instruments nécessaires en HORTICULTURE.

WM. EVANS,  
 Grainetier de la Chambre d'agriculture pour le Bas-Canada.

14 avril 1866.

**MARCHAND - EPICIER.**

Le sousigné a l'honneur d'informer le public, qu'ayant un assortiment considérable d'Épiceries fraîches, de Vins et Liqueurs de toutes sortes, est prêt à satisfaire toutes commandes qui pourraient lui être faites par écrit ou autrement. Il en fera l'expédition, par le Grand Tronc ou les Bateaux-à-vapeur, sous le plus court délai.

JOSEPH LACHANCE,  
 No. 3, rue Sous-le-Fort et No 3, sur l'ancien marché, B.-V., Québec.

**GRAINES**

A VENDRE à l'imprimerie de la Gazette des Campagnes, à Ste. Anne de la Pocatière :

Gros oignon rouge de Wethersfield  
 Gros Oignon rouge Américain  
 Petit oignon argenté  
 Gros oignon blanc du Portugal

Gros Chou de York  
 Très gros chou d'hiver de Bergen  
 Chou rouge pour salade  
 Chou d'Allemagne tête de tambour  
 Chou-fleur de Walcheren

Rave blanche, ronde et d'avance  
 Rave rouge, ronde et d'avance  
 Rave ronde, rose et tendre  
 Rave rouge longue

Concombre très long vert et piquant  
 Petit concombre vert et hâtif  
 Concombre court, vert et piquant  
 Concombre court et d'avance  
 Petit concombre pour marinade  
 Concombre long et vert

Carotte orange, longue  
 Salade pommée  
 Poireaux

Navet Aberdeen et White Globe  
 Navet hâtif de Malte  
 Persil frisé Cerfeuil Asperges  
 Sarriette d'été Sarriette d'hiver  
 Betterave rouge et longue  
 Betterave à vaches  
 Trèfle rouge Trèfle blanc  
 Graine de mil Lentille blanche  
 etc., etc., etc., etc.

Différentes variétés de  
**FLEURS MELON TOMATE**  
 Mignonnette, arbusté et plant

Tabac Connecticut à larges feuilles  
 Sorgho et Blé-d'inde à sucre  
 etc., etc., etc., etc.

Ceux qui s'adresseront, par lettre affranchie, à l'imprimerie de la Gazette des Campagnes pour obtenir des graines, les recevront par le retour de la maille.

**J. P. GENDRON,**  
 Marchand-Horloger,

No. 9 Rue St. Jean, Québec.

INFORME le public que les MONTRES et BIJOUX qui lui seront confiés pour être réparés seront mis dans un coffre en fer à l'épreuve du feu.

15 novembre 1865.

1866

JUIN.

1866

Le Soleil entre à l'Ecrevisse le 21 à 11 heures 48 minutes du matin.

Dernier quartier, le 6 à 2 heures 28 minutes du matin.

Nouvelle lune, le 12 à 5 heures 22 minutes du soir.

Premier quartier, le 19 à 7 heures 0 minutes du soir.

Pleine lune, le 27 à 10 heures 50 minutes du soir.

SEMAINE.	FETES RELIGIEUSES.	L. ETC. SOL.
Vendredi 1 b	De l'octave	4 147 46
Samedi 2 b		4 137 47
DIMAN. 3 b		4 137 47
Lundi 4 b	II ap. Pent. Dim. dans l'oct. <i>Kyrie</i> du S. Sacr. Procession dehors. I Vêp. du suiv. mém. du Dim. et de l'oct.	4 127 48
Mardi 5 b	S. François Caracciolo, conf.	4 127 48
Mercredi 6 b	De l'octave.	4 107 50
Jeudi 7 b	S. Norbert, évêque.	4 107 50
Vendredi 8 b	Octave de la Fête-Dieu.	4 107 50
Samedi 9 b	Sacré cœur de Jésus.	4 107 50
DIMAN. 10 vr	S. Paschal Baylon, conf. (21 mai).	4 107 50
Lundi 11 r	III ap. Pent. <i>Kyrie</i> du Dim. I Vêp. du suiv. mém. du dim.	4 97 51
Mardi 12 b	S. Barnabe, apôtre.	4 97 51
Mercredi 13 b	S. Jean de Saint-Facond, conf.	4 87 52
Jeudi 14 b	S. Antoine de Padoue, conf.	4 87 52
Vendredi 15 b	S. Basile, év. et docteur.	4 87 52
Samedi 16 b	S. Grégoire VII, pape. (25 mai).	4 77 53
DIMAN. 17 vr	S. Jean François Régis, conf.	4 77 53
Lundi 18 b	IV ap. Pent. <i>Kyrie</i> du dim. I Vêp. du suiv. mém. du dim. et de pl. mart. <i>Istorum</i> .	4 67 54
Mardi 19 b	S. Philippe de Néri. (26 mai).	4 67 54
Mercredi 20 b	Ste. Julienne de Falconieri, vge.	4 67 54
Jeudi 21 b	Ste. Angèle de Mérici, vierge. (31 mai).	4 57 55
Vendredi 22 fb	S. Louis de Gonzague, conf.	4 57 55
Samedi 23 fb	S. Barnardin de Sienne, conf. (20 Mai).	4 57 55
DIMAN. 24 b	Ste. Marie Madeleine de Pazzi, vge. (27 mai.)	4 57 55
Lundi 25 b	V ap. Pent. NATIVITE DE S. JEAN-BAPTISTE. <i>Kyrie</i> du 2 ton. Aux II Vêp. mém du suiv. et du dim. Salut.	4 67 54
Mardi 26 r	S. Guillaume, abbé.	4 67 54
Mercredi 27 fb	S. Jean et Paul, Martyrs.	4 77 53
Jeudi 28 fb	De l'octave.	4 77 53
Vendredi 29 r	<i>Jeûne</i> . S. Léon II, pape.	4 77 53
Samedi 30 r	SS. PIERRE ET PAUL, apôtres, d'obligation, <i>Kyrie</i> royal. II Vêpres de la fête. Salut.	4 77 53
	Commemoraison de S. Paul.	4 77 53

Température. — Du 7 au 12, temps frais avec pluie fréquente — Du 13 au 19, beau — Du 20 au 27, beau avec le vent de l'ouest, pluie avec le vent du nord-est ou sud — Du 28 au 5 juillet, beau et chaud. — *Petit Almanach du B.-C.*

**ENCORE DES RETARDATAIRES !!!**



Nous prions les abonnés retardataires de vouloir bien payer leur abonnement dans le cours de ce mois. Aucune raison ne peut justifier un retard, surtout dans un temps où les produits agricoles se vendent à des prix très élevés. Espérons que chaque cultivateur s'empressera de payer son abonnement à la *Gazette des Campagnes*.

Les abonnements datent du 1er de Novembre et du 1er de Mai. Les avis pour discontinuation doivent être adressés à ce Bureau, par écrit, un mois avant l'expiration de l'abonnement. Les arrérages, s'il y en a, doivent alors être payés. Ceux qui refuseront la *Gazette des Campagnes* au Bureau de Poste sans avoir payé leur arrérages seront sensés continuer l'abonnement jusqu'à parfait paiement.

**FIRMIN H. PROULX,**  
Propriétaire-Gérant.



**AVIS**  
**LIGNE DE LA MALLE ROYALE**

ENTRE  
**Québec et les Ports d'en Bas.**

Le Steamship en fer à hélice supérieur.



**LADY HEAD,**

A. MARMEN, Maître.

LAISSERA le QUAI ATKINSON, pour  
PICTOU, la NOUVELLE ECOSSE,  
MARDI le 22 MAI 1866, à QUATRE  
heures P. M. arrêtant en allant et en revenant, aux Ports ci-dessus :

BASSIN DE GASPE,  
PERCÉ,  
PASPÉRIAC,  
DALHOUSIE,  
MIRAMICHI,  
SHÉDIAC et  
PICTOU.

Tout le bagage au risque des propriétaires.

Le passage payé et des lits obtenus au Bureau.

On ne recevra pas de fret après 2 heures P. M., le jour du départ.

Pour le fret et le passage s'adresser à

F. BUTEAU, Agent,  
Quai Atkinson, rue St. Jacques, Québec.

**MAGNIFIQUE**  
**TERRE A VENDRE.**

UNE MAGNIFIQUE TERRE, dans la paroisse de St. Aimé, District de Richelien, sur la rivière Yamaska, bien connue pour être le District le plus favorable pour l'agriculture dans le Bas-Canada, contenant 180 acres, dans un état de culture excellent, avec habitation spacieuse et commode, maison de ferme, étable et grange; le tout dans le meilleur ordre. Cette terre est très-avantageusement située. Un bateau à vapeur voyage régulièrement entre St. Aimé et Montréal, dans l'été, et cette ferme n'est qu'à quelques milles de distance du dépôt du chemin de fer du Grand Tronc, à St. H. acimhe, donnant ainsi au cultivateur le choix des meilleurs marchés canadiens ou américains, pour y vendre ses produits. Il y a une réserve de bois sur cette terre suffisante à perpétuité, et de l'eau à volonté. Sous tous les rapports cette ferme offre la plus belle occasion que l'on puisse trouver pour y investir son argent d'une manière avantageuse.

Conditions de paiement très-libérales.  
S'adresser au propriétaire E. J. CHARLTON, à Québec; ou à J. CREBASSA, écuyer, N. P., Sorel; ou à F. X. PRATTE, écuyer, N. P., Stanfold.